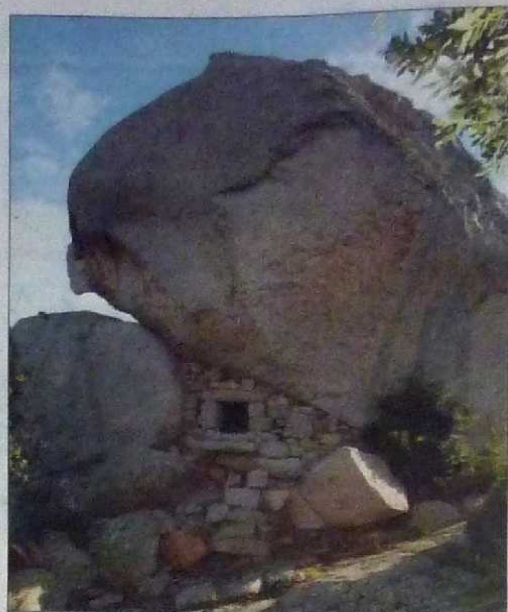


A Canni, l'oriu surnommée « maison de lutin », a vraisemblablement possédé deux étages, aménagés par les bergers. (Photos Alain Pistorio)



L'oriu di Chera, est l'un des exemples d'abris sous roche les plus emblématiques, car parfaitement conservé, au cœur du hameau de Chera.

■ patrimoine

L'oriu, ce gardien discret des hameaux de l'Extrême-Sud

Lu *vardianu di Chera* (le gardien de Chera), ainsi l'avait baptisé le célèbre poète Ghjuvan Andrea Culioli, dit « le Barbu de Chera », dans un poème rendant hommage à l'oriu de son village.

Ce monument de granit, façonné par la nature et aménagé par l'homme, dont il subsiste quelques beaux exemples dans l'Extrême-Sud de la Corse, suscite toujours autant de curiosité et de fascination. Admirés par les touristes et préservés par les locaux, ces abris sous roche au charme mystérieux nourrissent les légendes et témoignent des traditions rurales et agropastorales des hameaux de l'Extrême-Sud.

Abri des bergers... et des résistants

Il en existe certes bien d'autres en Corse, mais les « oriu » les plus emblématiques, les mieux conservés et les plus accessibles se situent sur la commune de Sotta, dans les hameaux de Chera et de Canni, sur la commune de Figari, à Sainte-Lucie de Talza ou

encore à Monacia-d'Aullène. D'abord simples abris pour les bergers sur les parcours de transhumance, ces derniers ont su petit à petit tirer parti de ces taloni (cavités) naturels, formés par l'érosion, en y apportant quelques aménagements rudimentaires. Un mur en pierre sèche, ajouré par une porte ou par une fenêtre, permettait ainsi aux bergers d'y trouver un refuge plus sécurisant, protégé de la pluie et du froid. À Canni, des traces semblent indiquer la présence d'un plancher en bois et l'existence vraisemblable d'un deuxième étage, où était entreposé le foin.

Une longue tradition

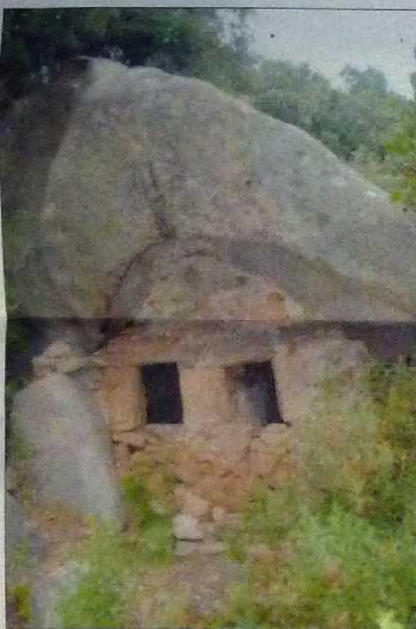
Il est difficile de dater précisément ces habitats troglodytes. Les premiers exemples remonteraient à l'âge de fer. Les cavités, renforcées par un appareillage sommaire, ont probablement abrité à cette époque des sépultures. C'est en tout cas ce que semblent indiquer les fouilles actuelles du

site archéologique de Cuciurpula à Serradi-Scopamène en Alta Rocca.

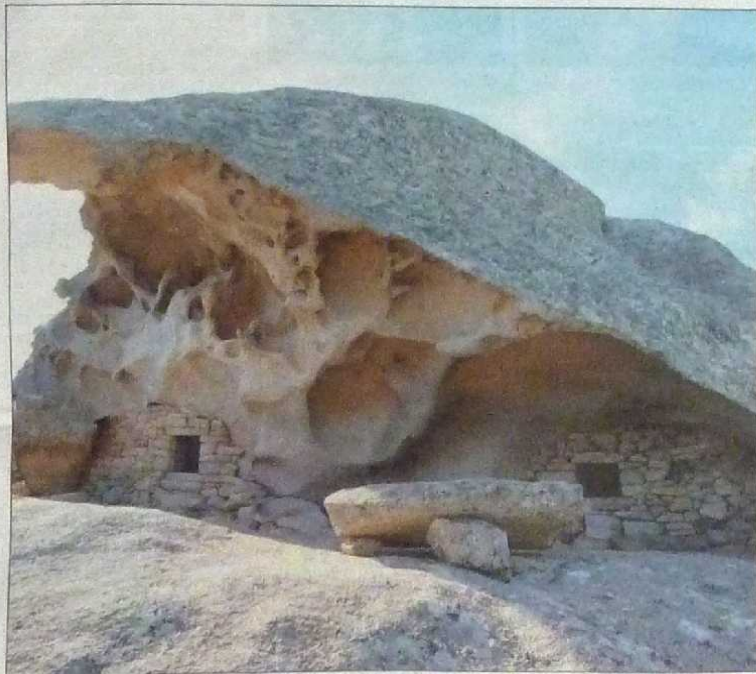
Bien plus tard, et jusqu'au début du XX^e siècle, les bergers généralisèrent l'utilisation de ces abris sous roches en saison de transhumance des troupeaux. Les villageois pouvaient également s'en servir de réserve pour conserver à l'abri de la lumière et de l'humidité, des denrées ou des céréales. Toujours en surplomb du village, généralement dissimulés dans le maquis, les oriu ont été, ponctuellement, en temps de guerre, des « planques » stratégiques pour les résistants.

Aujourd'hui, ces chefs-d'œuvre du patrimoine rural servent parfois encore d'abri aux chasseurs qui sillonnent le maquis. Quelques fois restaurés et pour la plupart parfaitement conservés, ils font la fierté de leur village et figurent désormais dans la rubrique « découverte insolite » des guides touristiques.

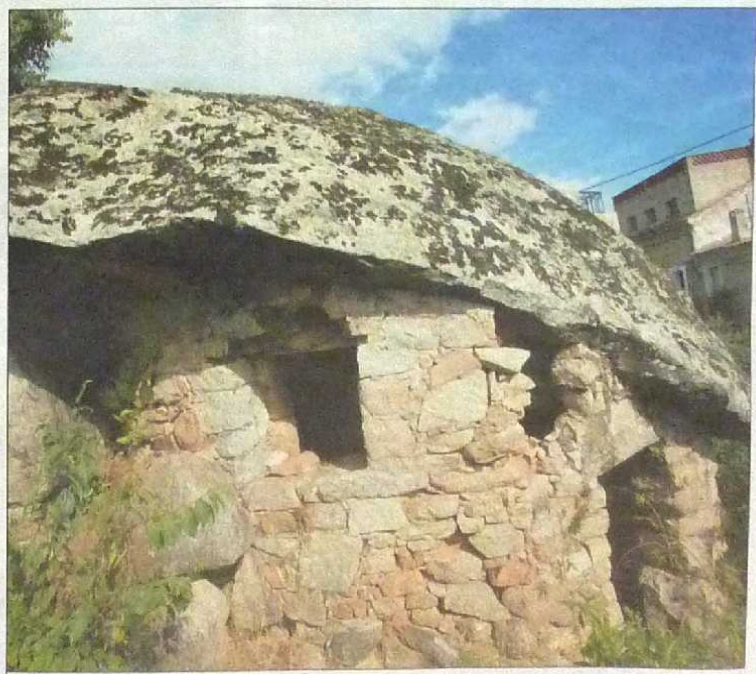
NADIA AMAR



À Sainte-Lucie de Talza, un oriu moins connu, mais tout aussi remarquable. (Photo Hervé Mela)



À Monacia-d'Aullène, l'oriu dévoile ses charmes au cœur du maquis.



Dans le hameau de Torre, l'oriu se trouve à quelques encablures des habitations.